
L'acquisition du genre et du nombre chez des enfants bilingues (français-allemand)

Natascha Müller

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/aile/4936>

DOI : 10.4000/aile.4936

ISSN : 1778-7432

Éditeur

Association Encrages

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1995

Pagination : 65-99

ISSN : 1243-969X

Référence électronique

Natascha Müller, « L'acquisition du genre et du nombre chez des enfants bilingues (français-allemand) », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 6 | 1995, mis en ligne le 17 juillet 2012, consulté le 14 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/aile/4936> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aile.4936>

Ce document a été généré automatiquement le 14 avril 2022.

© Tous droits réservés

L'acquisition du genre et du nombre chez des enfants bilingues (français-allemand)¹

Natascha Müller

Introduction

- 1 Dans l'étude du processus de grammaticalisation chez les jeunes enfants, l'une des questions les plus débattues est de savoir si l'acquisition des catégories grammaticales qui sont transparentes du point de vue de la sémantique ou de la pragmatique précède l'acquisition de celles qui ne le sont pas. L'acquisition du genre et du nombre, que j'ai choisie comme objet de recherche, devrait apporter sur ce point plus que des éléments de réponse. Pour le nombre, on doit en effet distinguer entre l'opposition conceptuelle « unique / multiple » et l'opposition grammaticale « singulier / pluriel », et pour le genre, entre la catégorisation grammaticale, arbitraire, et la double opposition sémantique « sexué / non sexué » et « sexe masculin / sexe féminin », que peut éventuellement refléter le genre grammatical dit « naturel ».
- 2 On trouve dans la littérature de nombreux commentaires sur le genre, qui mettent en évidence l'influence des régularités sémantiques sur la représentation que se font les individus du ou des systèmes linguistiques. Ainsi, chez Jakobson (1963 : 85) :

De même un enfant russe, lisant des contes allemands en traduction, fut stupéfait de découvrir que la Mort, de toute évidence une femme (russe *smert*, féminin), était représentée comme un vieil homme (allemand *der Tod*, masculin).
- 3 Yaguello (1978 : 105) montre par ailleurs comment une enfant française utilise le concept métalinguistique de « genre » :

De même une autre petite fille me soutenait que tout substantif devient automatiquement féminin lorsqu'il est employé par une femme, masculin lorsqu'il est employé par un homme, manifestant ainsi un refus du genre grammatical et arbitraire.

- 4 Slobin (1973, 1985), lorsqu'il formule ses « principes opérationnels » (*operating principles*), insiste sur l'importance de la sémantique dans l'acquisition des systèmes grammaticaux proprement dits. Pour lui, ce sont les propriétés sémantiques qui déclenchent le processus d'acquisition. Cette hypothèse est connue sous le nom de « primat du sémantique » (*semantic primacy hypothesis* ou *semantic bootstrapping hypothesis*, cf. Pinker, 1982). Selon cette hypothèse, le jeune enfant acquerra le nombre grammatical avant le genre grammatical d'une part (puisque le nombre est plus transparent que le genre) et les régularités sémantiques qui déterminent le genre avant les régularités formelles (phonologiques ou morphologiques) d'autre part (cf. section 2.).
- 5 Dans la littérature sur l'acquisition des catégories grammaticales, on rencontre aussi l'hypothèse opposée, à savoir que l'enfant est plutôt guidé par des aspects formels que des aspects sémantiques. Dans cette optique, l'enfant acquerra les régularités formelles (phonologiques ou morphologiques) d'une langue avant les régularités sémantiques. Karmiloff-Smith (1978, 1979) montre ainsi que les jeunes enfants français se servent de règles phonologiques et morphologiques pour déterminer le genre des mots inventés dès l'âge de 3 ans. Un autre résultat de l'expérience est que les très jeunes enfants ne tiennent pas compte des aspects sémantiques dans leur choix du genre (cf. aussi Tucker, Lambert & Rigault, 1977).
- 6 S'appuyant sur une observation longitudinale de l'acquisition du genre par des enfants allemands, Mills (1986a,b) soutient quant à lui que les régularités sémantiques et formelles sont acquises simultanément, à savoir avant l'âge de 3 ans. Son étude expérimentale de l'acquisition du genre naturel chez les enfants anglais mène au même résultat. On peut en conclure que le primat de la sémantique n'est pas justifié, du moins en ce qui concerne l'acquisition de ces deux langues.
- 7 Ma propre recherche sur l'acquisition du nombre et du genre s'appuie sur l'observation d'enfants bilingues français-allemand. La comparaison du développement de ces deux catégories grammaticales montre que, dans chaque langue, elles sont découvertes simultanément,² c'est-à-dire vers 2;0 à 2;4³. Le fait qu'on n'observe pas plus de difficultés significatives dans le développement du genre grammatical arbitraire que dans l'acquisition du nombre grammatical ou du genre naturel semble indiquer que la transparence ne joue pas de rôle décisif dans l'acquisition des catégories grammaticales. Ce sont plutôt les aspects formels des systèmes grammaticaux cibles qui semblent influencer le processus de l'acquisition.
- 8 Mon étude indique en fait que ni l'hypothèse du primat du sémantique ni celle du rôle décisif des aspects formels ne sont justifiées dans l'acquisition du genre et du nombre en français et en allemand. Il est aussi faux de dire que les catégorisations sémantiques précèdent les catégorisations formelles que l'inverse (cf. Mills, 1986a,b). La tâche que l'enfant doit accomplir est plutôt de relier ces deux modes de catégorisation, qui se développent séparément.

2. Considérations théoriques

- 9 Dans l'étude du développement du genre et du nombre, il faut distinguer entre le niveau conceptuel ou sémantique et le niveau grammatical, c'est-à-dire entre les

concepts sémantiques - sexe et pluralité- d'une part et les catégories grammaticales- genre et nombre - d'autre part.

- 10 Le concept sémantique de pluralité est fondé sur la caractérisation des objets ou de personnes comme uniques ou multiples. En général, le nombre grammatical correspond au nombre des référents, c'est-à-dire que la forme nominale du pluriel désigne plusieurs référents et celle du singulier réfère à un seul objet. Cependant, les noms qui ont le trait sémantique Indénombrable] sont spécifiés par le trait [+ singulier] dans le lexique : *la foule s'en va vs. les gens s'en vont.* En français et en allemand, le nom et les divers déterminants ou adjectifs s'accordent grammaticalement en nombre.
- 11 Le genre est un trait lexical du nom. Sur le plan sémantique, un référent peut être caractérisé comme étant de sexe masculin, de sexe féminin, à ce qui est non-sexué (objets inanimés) ou non spécifié de ce point de vue - ce que peut marquer le neutre en allemand, par ex. *kind* (enfant, n.).⁴ La catégorie grammaticale du genre n'est liée au concept sémantique que pour peu de noms, tels que *femme* (f.), *homme* (m.), *frau* (f.), *mann* (m.), pour lesquels l'appartenance au sexe féminin est marquée par le genre féminin et l'appartenance au sexe masculin par le masculin. Ce genre, dénommé genre naturel, diffère du genre arbitraire qui ne dépend pas des caractéristiques du référent. Köpcke (1982), Köpcke & Zubin (1983) et Tucker, Lambert & Rigault (1977) supposent pour le français et pour l'allemand qu'il est possible de prédire le genre « arbitraire » à partir des caractéristiques phonologiques (cf. tableaux la et lb) et morphologiques du nom. Les déterminants et les adjectifs s'accordent en genre avec le nom en français et en allemand.

Tableau 1a : Régularités phonologiques concernant le genre en français⁵

forme phonol.	genre associé ⁶	nb. de noms ⁷	exceptions ⁸
1. [m]	M (1292)	1406	la plume (114)
	env. 92 %		
2. [ã]	M (1949)	1963	la dent (14)
	env. 99 %		
3. [e]	M(929)	938	la faim (9)
	env. 99 %		
4. [o]	M (841)	865	la photo (24)
	env. 97 %		
5. [œ]	M (17)	17	-
	100 %		
6. [õ]	F (1872)	2666	le mouton (794)

	env. 70 %		
--	-----------	--	--

Tableau 1b : Régularités phonologiques concernant le genre en allemand

forme phonol.	genre associé	nb. de noms	exceptions
1. [ð]	F (13500) env. 90 %	15000	der Hase, m. ⁹ (lapin) das Auge, n. (œil)
1. [et]	N(55) env. 95 %	58	

- 12 Passons maintenant à l'emploi, en français et en allemand, des formes de l'article défini et indéfini d'une part et des formes nominales du pluriel d'autre part. L'utilisation pronominale des déterminants ne sera pas examinée.
- 13 Le français parlé et le français écrit distinguent deux genres, le masculin et le féminin. Le genre est marqué sur les déterminants (cf. tableau 2), sur les adjectifs (marqué phonologiquement par la présence ou l'absence de consonne finale : *petit-petite*) et quelquefois sur les noms (*serveur-serveuse*) (voir Dubois, 1974, pour une description du genre en français fondée sur l'oral). Il faut noter que les articles définis *le* et *la* se réduisent à /' devant une voyelle ou un A muet, c'est-à-dire que la marque du genre est neutralisée.
- 14 Les déterminants (cf. tableau 2), les adjectifs et les noms portent aussi les marques du nombre. Dans la grande majorité des cas, la forme nominale du pluriel ne diffère pas phonologiquement de celle du singulier (*maison- maisons*), puisqu'en général le -s ajouté à l'écrit ne se prononce pas. La langue parlée ne distingue le singulier et le pluriel que pour quelques noms, en -al (*cheval-chevaux*) et en -ail (*corail-coraux*) par exemple. Cependant l'enfant ne peut se fier aux terminaisons - *chev[o]* (chevaux), *bat[o]* (bateau) - pour savoir s'il s'agit d'une forme de singulier ou de pluriel. Une particularité de la langue parlée est que les consonnes finales -s et -x se prononcent devant un nom qui commence par une voyelle, par ex. *[le]-[z]- [animo]* (les animaux), *[ø]-[z]-[animo]* (deux animaux). En résumé, c'est surtout sur les déterminants que le nombre est marqué en français parlé.

Tableau 2 : Morphologie de l'article défini et indéfini en français

article défini			article indéfini		
singulier		pluriel	singulier		pluriel
masculin	féminin	les	masculin	féminin	des
le	la		un	une	

- 15 L'allemand a trois genres, le masculin, le féminin et le neutre. Le genre n'est marqué qu'au singulier, sur les déterminants (cf. tableau 3), les adjectifs -*gute butter* (bon

beurre), *guter wein* (bon vin), *tiefes wasser* (eau profonde) - et quelquefois sur les noms - *freund* (ami) / *freundin* (amie). La plupart des marques grammaticales sont plurifonctionnelles. Ainsi, le déterminant *die* peut être employé pour marquer le genre féminin (singulier) aussi bien que pour exprimer le pluriel.

- 16 Le nombre est marqué sur les déterminants (cf. tableau 3), les adjectifs et sur les formes nominales (tableau 4). Comme pour *cheval- chevaux*, ce domaine de la grammaire allemande se distingue par son haut degré de plurifonctionnalité, par ex. *-e* peut aussi bien être l'un des allomorphes du pluriel - *tiers*, (animaux) - qu'une terminaison radicale - *tasche* (sac).

Tableau 3 : Déclinaison des articles défini et indéfini en allemand

article défini				article indéfini				
cas	singulier			pluriel	singulier			pluriel
	masculin	féminin	neutre		masculin	féminin	neutre	
nominatif	der	die	das	die	ein	eine	ein	-
accusatif	den	die	das	die	einen	eine	ein	-
datif	dem	der	dem	den	einem	einer	einem	-
génitif	des	der	des	der	eines	einer	eines	-

Tableau 4 : Les marques nominales du pluriel en allemand

	allomorphe	exemple		
		singulier	pluriel	
1.	{/s/}	Auto	Autos	(voitures)
2.	{/ð)n/}	Katze	Katzen	(chats)
3.	{/ð/}	Tier	Tiere	(animaux)
4.	{/ð/+ Umlaut ¹⁰ }	Ton	Töne	(sons)
5.	{/ðr/}	Kind	Kinder	(enfants)
6.	{/ðr/+Umlaut}	Rad	Räder	(roues)
7.	{/ø/}	Adler	Adler	(aigles)
8.	{/ø/+ Umlaut}	Mutter	Mütter	(mères)

3. Le développement du genre et du nombre en français et en allemand

- 17 Dans ce qui suit, j'essayerai de démontrer que les enfants étudiés passent par une phase de développement où les catégories grammaticales du genre et du nombre n'ont pas encore été découvertes. Ils sont cependant en train d'acquérir les concepts sémantiques du genre et du nombre. Dans une deuxième phase, ils découvrent les deux catégories grammaticales correspondantes. La découverte du nombre grammatical ne précède pas celle du genre grammatical : ces deux catégories sont acquises simultanément. De plus, il semble que les enfants traitent le nombre grammatical, ainsi que le genre grammatical, comme trait inhérent du nom, lié à ses caractéristiques formelles. Autre fait notable : la fonction de l'article indéfini est d'abord celle d'un numéral qui ne s'accorde pas en genre et en nombre avec le nom.

3.1 L'analyse

- 18 Mon analyse porte sur le langage de deux enfants bilingues de l'âge de 17/18 mois jusqu'à l'âge de 3 ans. Il s'agit d'une fille - Caroline - et d'un garçon - Ivar. L'acquisition du nombre a été étudié par Kœhn (1989,1994) et l'acquisition du genre par Müller (1987,1990,1994) pour la période de l'âge de 17/18 mois jusqu'à l'âge de 5 ans.
- 19 La présente étude fait partie d'un projet de recherche sur le développement du langage chez les enfants bilingues (français-allemand).¹¹ La production langagière des enfants est enregistrée sur bandes vidéo toutes les deux semaines dans l'environnement naturel. Pendant les enregistrements, les deux langues sont séparées, en respectant le principe « une personne - une langue » proposé par Ronjat (1913). Comme les collaborateurs du projet de recherche, les parents respectent ce principe dans la mesure où chacun parle sa langue maternelle à l'enfant.
- 20 Caroline est fille unique. Elle est très timide et taciturne. Elle a été mise dans une crèche allemande à l'âge de 9 mois et elle a fréquenté un jardin d'enfants allemand par la suite. La famille passe souvent ses vacances en France. Pendant une période de quelques mois (à partir de l'âge de 3 ans), Caroline refuse de parler français, même avec sa mère française.
- 21 Pendant la période analysée dans cet article, Ivar était fils unique. Il est très ouvert et accueillant. Il est intégré à un groupe d'enfants allemands à partir de l'âge de 3 ans. La famille voyage souvent en France.

3.1.1 Le développement des concepts sémantiques du genre et du nombre

- 22 Dans leur développement langagier, les deux enfants passent par une première phase qui se caractérise par l'absence des catégories grammaticales du genre et du nombre. Cette phase s'étend, chez Caroline de l'âge de 1;5 à l'âge de 2;0 en allemand et de l'âge de 1;5 à l'âge de 1;9 en français ; chez Ivar de l'âge de 1;6 à l'âge de 2;4 dans les deux langues.
- 23 Dans un premier temps, on peut observer que les enfants n'utilisent pas de déterminants d'une manière productive dans les deux langues, à l'exception de *un* et *ein* chez Ivar, qui fonctionnent comme adjectifs numéraux (Kœhn, 1989).¹² En d'autres

termes, *un* et *ein* ont une fonction numérale ou de quantification, et non une fonction de détermination avec la valeur « non-spécifique » (cf. Berkele, 1983).

- 24 On pourrait être tenté d'expliquer l'absence de déterminants par la complexité des concepts sémantiques. Une telle explication n'est cependant pas satisfaisante pour les raisons suivantes :
- Pour le nombre, Koehn (1989, 1994) observe qu'Ivar utilise les formes *un* / *un autre* et *ein* pour référer à un seul objet et les formes *deux* et *zwei* pour référer à plusieurs objets à partir de l'âge de 1;10. Caroline emploie les expressions de quantification telles que *beaucoup* correctement par rapport au nombre des référents. Ceci indique que la distinction sémantique « unique / multiple » a été découverte.
 - Pour le genre, Müller (1990) constate que la distinction sémantique « sexe masculin / sexe féminin » n'a pas encore été acquise par les enfants pendant la première phase. Néanmoins, Ivar emploie la forme [*aman*] (= ein Mann, un homme) pour référer aux animaux et aux personnes - un homme, une femme, un cowboy, un serpent, voire sa mère. Caroline utilise *das* (ça) pour référer aux objets. On peut y voir l'indice qu'ils ont découvert l'importance d'une distinction préalable à l'acquisition du genre naturel : celle qui oppose référents animés et non-animés (voir Mills, 1986b pour l'importance des traits sémantiques [animé] et [humain] pour l'attribution du genre).
- 25 Une raison alternative qu'on pourrait avancer pour l'absence de déterminants comme moyens d'expression grammaticaux est la structure complexe des syntagmes nominaux qui consistent en plusieurs éléments. Pourtant, les enfants utilisent déjà des éléments précurseurs comme par exemple [ə], [də], [ã] en combinaison avec les noms.¹³ Ces formes, par contre, ne servent pas encore à encoder le genre et le nombre (ni la spécificité). De plus, Ivar emploie des syntagmes nominaux qui contiennent un nom et un adjectif. Ce ne peut donc être la complexité formelle qui explique l'absence de déterminants.
- 26 Je propose en revanche d'attribuer cette absence de déterminants à la non-accessibilité des catégories grammaticales du genre et du nombre.
- 27 Évidemment, il ne suffit pas de démontrer que les déterminants des deux langues cibles sont absents dans le langage infantin pour prouver la plausibilité de l'hypothèse sur l'absence des catégories grammaticales du genre et du nombre. Étant donné que l'enfant pourrait aussi envisager la possibilité d'exprimer ces catégories par des moyens d'expression qui ne correspondent pas aux langues cibles, il est nécessaire d'analyser l'inventaire des formes disponibles à ce stade du développement et susceptibles de marquer le genre et le nombre. Et cette analyse confirme bien l'hypothèse de l'absence de ces catégories grammaticales.
- 28 En premier lieu on peut observer, dans les deux langues, que les enfants utilisent les mêmes éléments précurseurs avec les noms masculins et féminins, c'est-à-dire qu'ils ne servent pas à marquer le genre.
- 29 Deuxièmement, les adjectifs utilisés apparaissent sans flexion adjectivale et sont combinés avec les noms masculins et féminins d'une part, et avec les formes du pluriel d'autre part, par exemple :

(1)	<i>gu bum</i>	(= große Blume)	(grand fleur, f.)	(1;10,30;1v)
(2)	<i>gu haus</i>	(= groß)	(grand maison, n.)	(1;11,7;1v)

(3)	<i>gan pubi</i>	(= kleine Puppe)	(petit poupée, f.)	(1;11,17;Iv)
(4)	<i>gran[t] schuhe</i>		(grand chaussures)	(2;2,7;Iv)
(5)	<i>petit nounours</i>			(2;3,5;Iv)
(6)	<i>petit vache</i>			(2;3,5;Iv)

- 30 En troisième lieu, on peut faire l'observation que *ein*, *un* et *un autre* sont utilisés sans tenir compte du genre et du nombre du nom respectif. Voici quelques exemples :

(7)	<i>un [zyni]</i>	(= soleil)		(1;10,12;Iv)
(8)	<i>un dame</i>			(2;0,29;Iv)
(9)	<i>ein a-anas</i>	(= Ananas)	(un ananas, f.)	(1;10,30;Iv)
(10)	<i>ein deddi</i>	(= Teddy)	(un nounours, m.)	(2;3,5;Iv)
(11)	<i>un autre dame</i>			(2;0,29;Iv)
(12)	<i>un autre cahar</i>	(=canard)		(2;0,29;Iv)
(13)	<i>un aut(re) [zamoto]</i>	(= animaux)		(2;01,27;Iv)
(14)	<i>un aut mal</i>	(= animal)		(2;3,5;Iv)
(15)	<i>[anot] schuhe</i>	(= un autre)	(un autre chaussures)	(2;2,7;Iv)
(16)	<i>un autre [zu]</i>	(= Schuh)	(un autre chaussure)	(2;2,7;Iv)

- 31 L'interaction suivante montre que les formes *ein* et *eine* sont employées pronominalement par Caroline, à l'âge de 1;10, pour indiquer le nombre des référents et non pour marquer le genre.

(17)	Ca	: <i>eine</i>	(un)	(prend un cube)
	A :	<i>und jetzt der rote stein</i>		(et maintenant la pierre rouge)
	Ca	: <i>ein</i>	(un)	(prend le cube)
	A :	<i>und da ist</i>		(et là c'est)
	Ca	: <i>eine</i>	(une)	(prend un cube)
	A :	<i>und da ist noch einer ja</i>	(et là c'est encore un autre)	

- 32 Les mêmes observations sont valables pour l'emploi des adjectifs numéraux *zwei* et *deux*, c'est-à-dire qu'ils apparaissent avec les formes nominales du pluriel et du singulier.

(18)	<i>deux [zamoto]</i>	(= animaux)		(2,2,21;lv)
(19)	<i>deux schuhe</i>		(deux chaussures)	(2,2,21;lv)
(20)	<i>[sai] [aus]</i>	(= zwei Haus)	(deux maison)	(2;3,5;lv)
(21)	<i>deuxpaket</i>		(deux paquet)	(2;3,19;lv)

- 33 En dernier lieu, Kœhn (1989) constate que les formes nominales qui apparaissent sans éléments modificateurs - par exemple *schuh* (chaussure) et *schuhe* (chaussures) - ne sont pas encore utilisées correctement par rapport au nombre des référents. L'enfant choisit la forme du singulier - *kind* (enfant) ou *orna* (grand-mère) par exemple - pour référer à plusieurs objets aussi bien qu'à un seul. De même, la forme du pluriel - *kinder* (enfants), *schuhe* (chaussures) - peut désigner un objet unique tout autant que plusieurs.
- 34 En résumé, on peut constater que les enfants n'ont pas encore découvert les catégories grammaticales du genre et du nombre. Il est certain que la distinction sémantique « unique / multiple » a déjà été acquise par les enfants dans cette première phase, comme le montre l'usage correct des expressions de quantification par rapport au nombre des référents. Les expressions de quantification ont une fonction référentielle. Le nombre peut être considéré comme trait sémantique de ces éléments. On peut ainsi comparer l'usage des expressions de quantification avec des adjectifs tels que *grand* et *petit*, dont l'usage dépend des caractéristiques du référent et non des traits grammaticaux du nom avec lequel ils apparaissent. Parallèlement, un des concepts précurseurs du genre naturel, l'opposition entre animé et non-animé, semble être acquis par les enfants étudiés. [+ animé] et [- animé] représentent des traits sémantiques des formes *[aman]* et *das*. Il est important de souligner que l'usage de ces formes dépend des caractéristiques du référent et non des traits grammaticaux du nom (de son genre).

3.1.2 Le développement des catégories grammaticales du genre et du nombre

- 35 A partir de l'âge de 1;10 / 2;0 pour Caroline et 2;4 pour Ivar (MLU à peu près 2,0), les enfants se servent des moyens grammaticaux d'expression du genre et du nombre. Les formes de l'article défini, de l'article indéfini et de l'adjectif possessif sont utilisées de façon productive. L'adjectif démonstratif n'est employé que sporadiquement. De plus, Kœhn (1989) observe que les enfants se servent de la flexion nominale pour marquer le nombre grammatical. Ces observations amènent à conclure que les enfants ont découvert les catégories grammaticales du genre et du nombre - que les traits grammaticaux du nombre et du genre font partie de leur grammaire.
- 36 Dans ce qui suit, je montrerai que les traits grammaticaux du genre et du nombre sont interprétés par les enfants comme traits inhérents du nom et que le nombre grammatical est considéré tout d'abord comme caractéristique purement formelle du

nom, comme le genre grammatical. De plus, le genre naturel et le genre arbitraire sont acquis simultanément.

3.1.2.1 Le nombre

- 37 Kœhn (1989) constate qu'Ivar emploie les adjectifs numéraux correctement par rapport au nombre des référents, ce que l'on a déjà noté pendant la phase précédente. Cette observation est aussi valable pour d'autres expressions de quantification, comme par ex. *alle/tou(s/tes)*, *viel/ beaucoup*, *beide* (les deux) et les déterminants *der* (et plus tard *das*), *le / la*, *ein/eine/un/une* (*un autre*) et *des* (utilisé à partir de l'âge de 2;8,15 et très rarement). Cependant, les déterminants *les* et *die* sont combinés avec des formes nominales allemandes et françaises du pluriel¹⁴ pour référer à un seul objet. Ces observations sont aussi valables pour le développement langagier de Caroline. Les deux enfants utilisent par ex. les syntagmes nominaux *die tiere* (les animaux), *die [zamoto]*¹⁵ (= les animaux), *les chaussures* pour référer à plusieurs objets mais aussi à un seul ; cf. aussi *ces [zamoto]* (= animaux) (2;7,17;Iv) qui désigne un seul animal. Cette façon d'utiliser les déterminants *les* et *die* est attestée, chez Caroline jusqu'à l'âge de 2;6 en français et jusqu'à l'âge de 2;10 en allemand, et chez Ivar jusqu'à l'âge de 2;11 dans les deux langues. Ces observations sont résumées dans le tableau 5.

Tableau 5 : Référence de *die / les* + nom au pluriel

<i>die / les</i> + nom au pluriel (« types »)			Référent pluriel	Référent singulier
Ivar		allemand	5	6
	(2;4-2;11)			
		français	10	7
	(2;4-2;11)			
Caroline		allemand		
	(2;0-2;10)		3	6
		français	9	7
	(1;10-2;6)			

- 38 Il faut souligner que les erreurs ne se produisent que dans une seule direction : *le / la* et *der / das* ne sont jamais utilisés pour désigner une pluralité.
- 39 Ces observations amènent à se demander si le syntagme *die* + nom au singulier est employé pour dénommer plusieurs objets aussi bien qu'un seul objet, puisque l'article défini *die* est plurifonctionnel en allemand. Cela suppose d'examiner des syntagmes nominaux tels que *die tasche* (le sac) et *die küche* (la cuisine) qui sont singuliers dans la langue cible mais qui ressemblent formellement à des syntagmes nominaux au pluriel, cf. par ex. *die schuhe* (chaussures), *die kühe* (vaches). Cette ressemblance pourrait donner lieu à l'hypothèse de la part de l'enfant que *die tasche* et *die küche* sont pluriels.

Or on peut observer que les enfants n'utilisent jamais, pour exprimer la pluralité, de syntagmes nominaux au singulier présentant des ressemblances formelles avec des syntagmes nominaux pluriels. Ils n'emploient pas non plus pour cela de syntagmes au singulier tels que *die polizei* (la police) et *die uhr* (la montre), qui sont formellement univoques dans la langue cible (la forme nominale du singulier ne peut pas être interprétée comme forme nominale du pluriel).

- 40 Des erreurs se produisent aussi avec les formes nominales qui sont utilisées sans déterminant ou élément modificateur. On peut observer de nouveau que les formes nominales du singulier sont employées exclusivement pour la référence à un seul objet. Contrairement à l'usage des formes nominales du singulier, celles du pluriel sont employées pour référer à un seul objet aussi bien qu'à plusieurs. Ainsi Ivar désigne un (unique) bateau aussi bien par *schiffè* (bateaux) que par *schiff* (bateau). Ceci est aussi valable pour le français (les formes nominales du pluriel sont cependant très rares dans les corpus français). Ces observations sont résumées dans le tableau 6.

Tableau 6 : Référence des formes nominales sans déterminant ou élément modificateur

forme nominale (« types »)			Référent pluriel	Référent singulier
Ivar		allemand	24	8
	(2;4-2;11)			
		français	4	1
	(2;4-2;11)			
Caroline		allemand		
	(2;0-2;6)		2	2
		français	-	-

- 41 En résumé, les formes du singulier et les déterminants qui marquent la pluralité (par ex. les numéraux) sont utilisés de manière correcte par rapport à la référence, à la différence de *les/die* et des formes nominales du pluriel, qui peuvent désigner un ou plusieurs objets. On peut conclure de ces observations que c'est l'emploi des moyens d'expression grammaticaux du pluriel qui pose problème dans les deux langues. Les erreurs se produisent en effet dans une seule direction. Je propose d'expliquer cette dernière observation par l'hypothèse suivante : chaque forme nominale est marquée tout d'abord par le trait grammatical [+ singulier] dans le lexique de l'enfant, ce trait opérant de façon catégorique (par défaut) jusqu'à ce que l'enfant soit amené à réviser cette décision ; la forme nominale en question est alors spécifiée par le trait [-singulier]. L'enfant semble donc acquérir, d'une part, chaque forme nominale du pluriel séparément, et d'autre part la connaissance qu'elle ne peut être utilisée que pour la référence à plusieurs objets. En d'autres termes, la catégorie grammaticale du nombre (du pluriel) émerge par paliers successifs.

- 42 L'hypothèse que les syntagmes nominaux *les /die + nom* au pluriel et les formes nominales du pluriel qui désignent un seul objet sont spécifiés par le trait [+ singulier] est étayée par le fait que la forme verbale est au singulier s'il s'agit du sujet de la phrase : (*des männer kommt* (RSg¹⁶) ([ça] hommes vient) (2;4,9;Iv) ; *und eh schiffe paßt* (RSg) (et bateaux est juste) (2;6,27;Iv) ; *die hasen die will gucken* (RSg) (les lapins ils veut regarder) (2;11,7;Iv) ; *macht da die tiere* (RSg) (fait là les animaux) (2;11,21;Iv) ; *da's die sessel* (RSg) (là est les fauteuils) (2;10;Ca) ; *où l'est les poussettes* (RSg) (2;1,26;Ca).
- 43 On pourrait être tenté d'expliquer les erreurs d'emploi de *die + nom* au pluriel et des formes nominales de pluriel par la plurifonctionnalité des marques grammaticales du pluriel (en français, lorsque celles-ci sont audibles, cf. 2.). Cela ne rendrait cependant pas compte de l'emploi de *les + nom* au pluriel pour la référence à un seul objet, puisque *les* n'a qu'une fonction dans la langue cible : marquer le pluriel. Je suppose que l'article défini est analysé par les enfants comme élément fonctionnel et que le nombre grammatical (le pluriel) est traité comme caractéristique formelle et inhérente du nom, comme le genre grammatical (voir 3.1.2.2). La forme de l'article défini est donc choisie en fonction des caractéristiques formelles du nom. Autrement dit, l'article défini et le nom s'accordent en nombre grammatical. Ce que l'enfant doit encore découvrir, c'est de quelle manière ce système formel correspond à la distinction « unique / multiple ».¹⁷
- 44 L'hypothèse d'un traitement du nombre grammatical comme trait inhérent et purement formel du nom explique pourquoi les constructions telles que *le / la [zamoto]*, *la chevaux* et *der schweine* (le cochons) sont absentes dans les corpus étudiés : elles sont exclues sur la base des caractéristiques formelles du nom. Les syntagmes nominaux qui contiennent une forme de l'article défini donc sont corrects par rapport aux aspects formels de la langue cible (cf. aussi 3.1.2.2). Cette observation est aussi valable pour les syntagmes qui contiennent une forme de l'adjectif démonstratif. Ivar utilise *ces [zamoto]* à l'âge de 2;7 pour référer à un seul objet. La construction *ce [zamoto]* est absente dans son corpus. En résumé, les relations syntagmatiques entre *les /die* et le nom sont déterminées par les caractéristiques formelles du nom, d'où l'absence de constructions telles que *la chevaux* ou *der schweine*. Le choix d'un numéral, en revanche, est déterminé par la référence du syntagme à un seul ou plusieurs objets, contrairement à ce qui se passe pour *les / die + nom*. Les caractéristiques formelles qui déterminent le choix d'article seront discutées de façon plus approfondie dans la section 3.1.2.2.
- 45 Ce que l'on observe pour le choix de l'article défini est d'autant plus frappant que l'usage des formes *ein/eine/un/une* et *zwei/deux/ail* ne semble pas dépendre des aspects formels du nom. Ces formes sont utilisées avec les formes nominales du singulier et du pluriel. Autrement dit, les erreurs se produisent dans les deux directions. Voici les exemples d'Ivar qui sont assez fréquents jusqu'à l'âge de 2; 11.¹⁸

(22)	ein schweine		(un cochons)	(2;5,21)
(23)	ein häse ¹⁹		(un lapins)	(2;5,21)
(24)	ein vögel		(un oiseaux)	(2;6,6)
(25)	ein gro vögel		(un grand oiseaux)	(2;6,6)

(26)	ein kühe		(un vaches)	(2;6,6)
(27)	einfüßen		(un pieds)	(2;6,6)
(28)	ein füge		(un oiseaux)	(2;6,6)
(29)	ein jünge		(un garçons)	(2;6,6)
(30)	ein affen		(un singes)	(2;7,17)
(31)	ein [zamo]	(= animaux)	(un animaux)	(2;7,17)
(32)	[a] menschen	(= ein)	(un gens)	(2;7,17)
(33)	eine kinder		(une enfants)	(2;8,1)
(34)	ein sitze		(un sièges)	(2; 10,24)
(35)	eine klötzer		(une cubes)	(2;11,7)
(36)	ein räder		(un roues)	(2 :11,21)
(37)	un autre [zjenfant]			(2;11,21)
(38)	zwei freunde		(deux amis)	(2;5,21)
(39)	zwei kindem		(deux enfants)	(2 :6,6)
(40)	zwei kind		(deux enfant)	(2 :6,6)
(41)	zwei kinder		(deux enfants)	(2 :6,6)
(42)	alle kinder		(tous enfants)	(2 :8,1)
(43)	alle marnen		(tous messieurs)	(2;8,15)
(44)	zwei kanal		(deux canal)	(2; 11,7)
(45)	alles tiere		(tout animaux)	(2;11,21)
(46)	drei töcker	(= Stocker)	(trois bâtons)	(2;11,21)
(47)	zwei aff		(deux singe)	(2;11,21)
(48)	zwei affe		(deux singes)	(2;11,21)

- 46 Il faut noter qu'Ivar utilise déjà les formes nominales contrastives pendant cette phase de développement, c'est-à-dire qu'il connaît déjà la forme du singulier et la forme du pluriel.

(49)	<i>ein schwein</i>	(un cochon)	- <i>ein schweine</i>	(un cochons)	(2;5,21)
(50)	<i>ein hase</i>	(un lapin)	- <i>ein häse</i>	(un lapins)	(2;5,21)
(51)	<i>ein junge</i>	(un garçon) (2;5,21) - ein junge		(un garçons)	(2 :6,6)
(52)	<i>ein vogel</i>	(un oiseau)	- <i>ein vögel</i>	(un oiseaux)	(2;6,6)
(53)	<i>ein kuh</i>	(un vache)	- <i>ein kühe</i>	(un vaches)	(2;6,6)
(54)	<i>ein fuß</i>	(un pied)	- <i>ein fußen</i>	(un pieds)	(2;6,6)
(55)	<i>ein graf vogel</i>	(un grand oiseau)	- <i>ein gro vögel</i>	(un grand oiseaux)	(2;6,6)
	(= groß)				
(56)	<i>ein affe</i>	(un singe)	- <i>ein offen</i>	(un singes)	(2;7,17)
(57)	<i>ein klotz</i>	(un cube) (2;9,5)	- <i>eine klötzer</i>	(une cubes)	(2;11,7)

- 47 La référence des expressions de quantification est toujours correcte, c'est-à-dire que les exemples 49-57 renvoient tous à un référent singulier.
- 48 Les exemples ci-dessus indiquent que *ein / eine / un / une* sont à ranger parmi les expressions de quantification dans le système grammatical enfantin : les formes de l'article indéfini, encore à cette phase, s'analysent comme des adjectifs numéraux, qui ont une fonction référentielle et non grammaticale. Contrairement aux formes de l'article défini, le choix des expressions de quantification ne dépend pas des caractéristiques formelles du nom. Dans ce qui suit, je montrerai qu'on peut constater le même contraste entre les formes de l'article défini et celles de l'article indéfini par rapport au genre.

3.1.2.2 Le genre

- 49 La distinction qu'il faut faire entre les formes de l'article défini et celles de l'article indéfini quant aux marques du genre correspond à celle observée par rapport aux marques du nombre. L'emploi des formes de l'article défini est presque toujours approprié, sauf avec les noms neutres. L'article neutre *das* n'est employé pour indiquer le genre du nom qu'à partir de l'âge de 2;8 chez Ivar et à partir de l'âge de 2;6 chez Caroline. La forme *das* a une fonction déictique au début du développement linguistique (cf. Berkele, 1983). Mais surtout, presque tous les noms neutres sont d'abord combinés avec une forme erronée de l'article défini (même après l'âge de 3;0). Cela est interprété par Müller (1990) comme l'indice que le neutre ne représente pas une classe nominale séparée dans le lexique de l'enfant, mais plutôt un « sous-genre » (cf. Corbett, 1989).²⁰ Cf. section 4 pour une discussion de la découverte tardive du neutre par rapport au bilinguisme.
- 50 Certains emplois de l'article défini indiquent que les enfants ne mémorisent pas seulement les combinaisons des formes de l'article défini avec les formes nominales, mais qu'ils semblent avoir découvert des régularités de la langue cible. Ainsi, les deux

enfants utilisent *le* devant les noms terminés par une nasale (voyelle ou consonne), même dans les cas où le français exige *la*, par ex. *le main, le dent, le maison, le maman*. En outre, Ivar se sert de la forme *le* avec les noms en -o, par ex. *le manteau, le marteau et le photo, le moto*. Quant à Caroline, elle semble établir une autre régularité, entre la forme masculine de l'article défini *le* et les noms à finale [e] : *le nez, le panier et le clé, le poupée*. Cette régularité n'existe pas dans la langue cible bien que la plupart des noms en -[e] de son lexique soient masculins. Il faut noter que, dans les deux cas, il s'agit de terminaisons radicales qui sont aussi associées fautivement avec l'article *les* pour référer à un seul objet : *les trains, les cacaos, les mémés*. Il serait donc plus adéquat de parler d'une opposition entre *la* d'une part et *le / les* d'autre part.

- 51 En ce qui concerne l'emploi de l'article défini, on trouve également des régularités en allemand. Ivar se sert de la forme masculine *der* avec les noms monosyllabiques, même si, dans la langue cible, le nom est féminin - par ex. *zahl* (chiffre), *tür* (porte) -, ou neutre - *dach* (toit), *bett* (lit), *loch* (trou), *schiff* (bateau), *boot* (bateau), *brot* (pain), *bein* (jambe). Une autre régularité concerne les noms en -[ð],²¹ qu'Ivar combine avec la forme féminine de l'article défini *die*, même s'il s'agit de noms masculins, comme *hase* (lapin). Une forme nominale en -[ð] - *affe* (singe) - est cependant employée avec la forme masculine de l'article défini *der*, mais Ivar omet dans ce cas la terminaison radicale [ð] et crée un nom non-existant en allemand : *der aff*. Caroline utilise certains noms français avec une prononciation allemande : *conen[ð]* (coccinelle), *port[ð]* (porte), et elle les combine avec la forme féminine de l'article défini. De nouveau, ces noms (au pluriel) en -[ð] sont aussi utilisés avec l'article *die* pour référer à un seul objet : *die pferde* (les chevaux), *die schuhe* (les chaussures).
- 52 En outre, Caroline établit une association entre la forme féminine de l'article défini *die* et les noms terminés par -a : *die opa* (le grand-père, m.), *die papa* (le papa, m.), *die sofa* (le canapé, n.). On doit cependant noter qu'elle utilise aussi déjà, dans le même enregistrement, le genre correct avec les noms *opa* et *papa* : *der opa, der papa*, qui désignent un référent appartenant au sexe masculin. On constate là une compétition entre les caractéristiques formelles du nom et la régularité sémantique dans l'attribution du genre. Les mêmes observations sont valables pour le français, où *le maman* alterne avec *la maman*.
- 53 On peut supposer qu'à ce stade les enfants ont découvert le genre naturel, puisqu'ils utilisent la forme correcte de l'article défini avec les noms qui désignent un référent animé, par ex. *le garçon, la fille, le papa, le mailli* (= mari), *le monsieur, die Caroline* (la Caroline), *die clopinette* (la clopinette, nom d'une chatte), *der garçon, der mann* (l'homme). Comme les syntagmes nominaux du type *der mama* ou *la garçon*, qui ne peuvent être expliqués ni par le genre naturel ni par la régularité formelle, n'apparaissent pas dans les corpus étudiés, tout semble indiquer que les enfants ont découvert les régularités sémantiques et formelles du genre. D'ailleurs le genre naturel et le genre grammatical sont marqués simultanément à l'aide de l'article défini, c'est-à-dire vers 2;0 ans chez Caroline et vers 2;4 ans chez Ivar. On pourrait objecter que ces constatations ont un caractère spéculatif puisque l'emploi de l'article défini en fonction du genre naturel correspond toujours aux langues cibles et que les enfants ont pu mémoriser les syntagmes nominaux qu'ils (re)produisent. Notez, cependant, que les noms français sont aussi combinés avec la forme correcte de l'article allemand, par ex. *der garçon*, un syntagme que l'enfant a peu de chances d'avoir entendu prononcé par d'autres. En

outre, les usages de l'article défini qui contrediraient le genre naturel et les régularités formelles - *der marna* (maman), *der orna* (grand-mère) - sont absents des corpus étudiés.

- 54 En résumé, ces observations montrent que les enfants se servent de l'article défini pour marquer le genre des noms. L'emploi des différentes formes est contraint par des régularités formelles et sémantiques des noms (voir aussi Mills, 1986b).
- 55 Il est à regretter que l'adjectif démonstratif n'apparaisse que rarement dans les corpus des deux enfants. Cependant, les quelques syntagmes nominaux qui contiennent une telle forme sont soumis aux mêmes restrictions formelles (voir plus haut). Caroline utilise par ex. la forme féminine *diese* (et *die*) avec les noms en $[-\partial]$ et Ivar choisit la forme masculine *dieser* (et *der*) avec les noms monosyllabiques.
- 56 Or l'emploi des formes *un / une / ein / eine* contredit les régularités trouvées pour les formes de l'article défini. Ivar et Caroline utilisent la forme *une* avec les noms terminés par une nasale (voyelle ou consonne) et *ein* avec les noms allemands en $[-d]$. Voici quelques exemples :

(58)	<i>une pu[n]</i>	(= pullover)		(2;4,23;Iv)
(59)	<i>une pont</i>			(2;6,27;Iv)
(60)	<i>ein puppe</i>		(un poupée, f.)	(2;5,21;Iv)
(61)	<i>ein katze</i>		(un chatte, f.)	(2;6,6;Iv)
(62)	<i>une avion</i>			(2
(63)	<i>une gens</i>			(2
(64)	<i>ein tonne</i>		(un tonneau, f.)	(2;5,18;Ca)
(65)	<i>ein katze</i>		(un chatte, f.)	(2;7,20;Ca)

- 57 Les noms français terminés par une nasale (voyelle ou consonne) et les noms allemands en $[-\partial]$ sont combinés fréquemment avec les deux formes de l'article indéfini jusqu'à l'âge de 2;8 chez Ivar et jusqu'à l'âge de 2; 11 chez Caroline. Assez souvent, l'emploi des deux formes se trouve dans le même enregistrement.

(66)	<i>un dame</i>	- une dame			(2;6;6;Iv)
(67)	<i>un pont</i>	- une pont			(2;6,27;Iv)
(68)	<i>eine rage</i>	(2;6,6;Iv)	<i>ein garage</i>	(garage, f.)	(2;6,27;Iv)
(69)	<i>ein affe</i>	(2;7,17;Iv)	<i>eine affe</i>	(singe, m.)	(2;11,21;Iv)
(70)	<i>une avion</i>	(2;2,23;Ca)	<i>un avion</i>		(2;3,11;Ca)
(71)	<i>un gens</i>	(2;7,20;Ca)	<i>une gens</i>		(2;8,19;Ca)

(72)	<i>eine katze</i>	(2;5,4;Ca)	ein katze	(chatte, f.)	(2;7,20;Ca)
(73)	<i>eine brille</i>	(2;8,5;Ca)	ein brille	(lunettes, f.)	(2;8,5;Ca)

- 58 De plus, la forme impropre de l'article indéfini est choisie avec les noms autres que ceux qui se terminent par une nasale (voyelle ou consonne) et par $[-\partial]$, mais qui sont déjà utilisés avec la forme correcte de l'article défini, par ex. (Ivar) *le nounours -une nounours, la poupée -un poupée ; die eisebahn -ein eisebahne* (train, f.), *der schiff*²² *-eine schiff* (bateau, n.) ; (Caroline) *le pied -une pied, la tête -un tête ; die ampel -ein ampel* (feu, f.), *der bär -eine bär* (ours, m.).
- 59 L'alternance des deux formes de l'article indéfini se manifeste aussi en combinaison avec des noms autres que ceux qui se terminent par une nasale (voyelle ou consonne) et avec ceux en $[-\partial]$, Voici quelques exemples :

(74)	<i>un chèvre</i>	(2;5,21;lv)	- <i>une chèvre</i>	(2;6,6;lv)
(75)	<i>une nounours</i>	(2;6,6;lv)	- <i>un nounours</i>	(2;9,5;lv)
(76)	<i>ein lego</i>	(légio, m.)	- <i>eine lego</i>	(2;6,6;lv)
(77)	<i>ein schiff</i>	(bateau, n.)	- <i>eine segelschiff</i>	(2;6,27;lv)
(78)	<i>une abeille</i>		- <i>un abeille</i>	(2;2,9;Ca)
(79)	<i>une bateau</i>	(2;6,8;Ca)	- <i>un bateau</i>	(2;7,6;Ca)
(80)	<i>eine schiff</i>	(bateau, n.)	- <i>ein schiff</i>	(2;6,8;Ca)
(81)	<i>ein elefant</i>	(éléphant, m.)	- <i>eine elefant</i>	(2;8,5;Ca)

- 60 Ces observations sont résumées dans le tableau 7.

Tableau 7 : L'usage de *un/une* et *ein/eine*

un/une+nom	(« types »)	un	une
Ivar	m.	55	6
2;4-2;8	f.	18	29
Caroline	m.	27	7
1;10-2;11	f.	15	16
ein/eine+nom	(« types »)	ein	eine
Ivar	m./n.	103	2

2;4-2;8	f.	22	6
Caroline	m./n.	31	5
1; 10-2; 11	f.	11	18

- 61 Manifestement, ce sont plutôt les noms féminins qui posent des problèmes aux enfants. Il se peut que les formes masculines *un* et *ein* soient traitées comme valeurs par défaut de l'article indéfini.
- 62 Une particularité dans le développement langagier de Caroline concerne l'emploi de l'article indéfini. Elle l'utilise d'une manière systématique avec les noms terminés par une nasale (voyelle ou consonne) (pour *un*) et avec ceux en *-[ə]* (pour *eine*) au début de cette phase, à savoir à partir de l'âge de 1;10 en français et à partir de l'âge de 2;0 en allemand. Selon Müller (1990), il s'agit là d'un phénomène d'harmonie vocalique (*surface-rhyming*, cf. Levy, 1983) : *un mouton*, *eine tasche* (sac, f.). Étant donné que c'est surtout avec ces noms que Caroline fait des erreurs à partir de l'âge de 2;2 en français et à partir de l'âge de 2;5 en allemand, cet emploi ne reflète pas une compréhension du genre.
- 63 Comme pour les syntagmes nominaux qui contiennent une expression de quantification, on peut donc noter que le choix des formes de l'article indéfini contredit les régularités qu'on a pu observer avec l'article défini. On peut supposer que l'article indéfini est analysé par les enfants comme un numéral, c'est à dire comme un élément référentiel qui ne sert pas à exprimer les catégories grammaticales. De ce fait, les formes de l'article indéfini n'entrent pas dans une relation d'accord grammatical avec le nom. Voici deux exemples univoques qui indiquent que *ein* est employé dans la fonction numérale par Caroline :

(82)	<i>ich hob nich ein katze</i>	(2;7,20)
	je ai pas un chat	(ce n'est pas un chat que j'ai [mais deux])
(83)	<i>müssen wir ein schraube nur</i>	(2; 10)
	devons nous une vis seulement	(nous ne devons utiliser qu'une seule vis)

- 64 Pour revenir à la fonction des formes de l'article indéfini, il faut noter que les enfants utilisent aussi l'article indéfini de façon correcte (cf. tableau 7) : *une soupe*, *un train*, *ein pferd* (cheval, n), *eine hose* (pantalon, f.). Mais cet usage correct n'est pas dû la catégorie formelle à laquelle appartient le nom, comme on a pu l'observer pour l'article défini : si l'enfant utilise la forme correcte de l'article indéfini, par exemple dans *eine hose*, cela n'implique pas que *eine* sera utilisé avec tous les noms allemands en *-[ə]*. A partir de l'âge de 2;6 / 2;7, les corpus étudiés contiennent des exemples pour l'usage de la forme correcte de l'article indéfini et de l'article défini avec certains noms : (Ivar) *la soupe - une soupe*, *le train - un train*, *der pferd*²³ - *ein pferd* ; (Caroline) *le mouton - un mouton*, *la table - une table*, *die hose - eine hose*. Ces exemples montrent clairement que les enfants sont en train d'établir des relations paradigmatiques entre les déterminants. Elles représentent

un premier pas vers la découverte de la double valeur de numéral et de déterminant de *ein / eine* et *un / une*, et aussi une avancée vers la pleine acquisition du genre au sens de la langue adulte, puisque le genre ne renvoie pas seulement à une relation syntagmatique entre un nom et un déterminant, mais aussi à une relation paradigmatique entre les divers déterminants. Cependant, avant d'établir des paradigmes généraux (à partir de l'âge 3 ans), les enfants commencent par des relations paradigmatiques spécifiées séparément pour chaque nom. C'est-à-dire que la découverte de la relation *die hose - eine hose* n'implique pas la découverte simultanée de la relation *die N-[ð] - eine N-[ð]*, encore moins de *die N - eine N*.

3.2 Résumé des observations

- 65 Pendant la première phase de développement, les enfants découvrent les oppositions sémantiques « unique / multiple » et « animé / non-animé ». L'usage des formes qui portent des marques du genre et du nombre dans les langues cibles montre que les enfants n'ont pas encore acquis les catégories grammaticales correspondantes. Ce sont les propriétés du référent et non du nom qui sont marquées par les enfants.
- 66 Dans la phase suivante, les enfants découvrent les catégories grammaticales du genre et du nombre. Il faut souligner, cependant, que le côté sémantique et le côté formel émergent séparément. En d'autres termes, l'un ne sert pas à découvrir l'autre. La tâche de l'enfant est de relier ces deux aspects, ce que montre assez clairement le développement du nombre grammatical. L'usage des marques du nombre est résumé dans le tableau 8.

Tableau 8 : Usage des marques du nombre dans la deuxième phase

Forme	Valeur singulier	Forme	Valeur plurielle
<i>der</i>	2;5,7;Iv/2;0,9;Ca		
<i>das</i>	2;8,15;Iv/2;6,8;Ca		
<i>die</i>	2;4,23;Iv/2;0,9;Ca	<i>die</i>	2;8,15;Iv/2;4,20;Ca
<i>noms au singulier</i>	2;4,9;Iv/2;0,2;Ca		
<i>noms au pluriel</i>		<i>noms au pluriel</i>	2;4,9;Iv/2;0,9;Ca
<i>ein</i>	2;4,9;Iv/2;0,2;Ca	<i>zwei</i>	2;5,21;Iv/2;9,29;Ca
<i>eine</i>	2;4,9;Iv/2;0,2;Ca	<i>viel(e)</i>	2;7,17;Iv/2;6,8;Ca
		<i>alle</i>	2;8,1;Iv/2;1,26;Ca
<i>le</i>	2;4,23;Iv/2;0,9;Ca		
<i>la</i>	2;7,17;Iv/2;0,9;Ca		
<i>les</i>	2;5,21;Iv/2;0,9;Ca	<i>les</i>	2;2,27;Iv/1;10;Ca

		<i>des</i>	2;8,15;Iv/2;10,14;Ca
<i>noms au singulier</i>	2;4,9;Iv/2;0,2;Ca		
<i>noms au pluriel</i>	2;6,6;Iv/-	<i>noms au pluriel</i>	2;4,9;Iv/-
<i>un</i>	2;4,9;Iv/2;0,2;Ca	<i>deux</i>	2;4,9;Iv/-
<i>une</i>	2;4,23;Iv/2;0,9;Ca	<i>beaucoup</i>	2;4,9;Iv/l;10;Ca
		<i>tou(te)s</i>	2; 11,7;Iv/2;9,29;Ca

- 67 Le choix de l'article défini dépend des caractéristiques formelles et sémantiques (genre naturel) des noms (voir aussi Mills, 1986b). En outre, les enfants supposent que tous les noms sont singuliers jusqu'au moment où l'input suggère le contraire. C'est-à-dire qu'ils doivent découvrir séparément pour chaque nom au pluriel qu'il ne représente pas un nom au singulier dans la langue cible. Ainsi, le système grammatical de l'enfant s'appuie à la fois sur une valeur de base ([+ singulier]) et sur un processus inductif.
- 68 Le choix de l'article indéfini ne dépend pas des traits formels et sémantiques des noms. C'est-à-dire qu'il n'entre pas dans une relation syntagmatique avec le nom (voir aussi Mills, 1986b). La même observation est valable pour l'usage des expressions de quantification. On peut donc faire l'hypothèse que les enfants analysent l'article indéfini comme un numéral. Cependant, on peut constater les premiers usages corrects des formes de l'article indéfini et défini par rapport à certains noms. Ceci indique que les enfants sont en train d'établir des paradigmes. De nouveau, il s'agit d'un processus inductif, à savoir que les enfants procèdent de manière successive (nom par nom).

4. Discussion des résultats

4.1 Le nombre et le genre

- 69 Dans les chapitres précédents, j'ai essayé de montrer que les catégories grammaticales du genre et du nombre sont découvertes simultanément par les enfants. L'observation cruciale, c'est que les enfants analysent le nombre, ainsi que le genre, comme caractéristique formelle du nom et qu'ils doivent vérifier pour chaque forme nominale, spécifiée d'abord par le trait [+ singulier], s'il s'agit d'un nom au pluriel. J'ai essayé de démontrer que les formes de l'article défini sont interprétées comme éléments fonctionnels qui s'accordent avec le nom, ce qui veut dire qu'elles sont utilisées dans le système grammatical de l'enfant en fonction des caractéristiques formelles et sémantiques du nom. En revanche, les formes de l'article indéfini sont tout d'abord analysées comme numéraux, ce qui explique pourquoi leur usage ne dépend pas des caractéristiques du nom. Ces observations montrent qu'il faut distinguer oppositions sémantiques et catégories grammaticales du genre et du nombre.
- 70 Pour ce qui est du nombre, l'enfant semble devoir découvrir qu'il existe une corrélation entre la catégorie grammaticale du nombre (le pluriel) et le concept sémantique (la pluralité), à savoir que le nombre grammatical ne représente pas une caractéristique purement formelle du nom mais que les différents moyens d'expression grammaticaux

ont une fonction sémantique : indiquer le nombre des référents. Et en ce qui concerne le genre, l'enfant doit réaliser que les diverses formes des déterminants sont en relation paradigmatique. Cette double découverte repose sur l'analyse correcte de l'article indéfini comme un déterminant, qui permet de relier sa fonction numérale à sa fonction déterminative et d'inclure, comme chez l'adulte, la relation paradigmatique dans la définition du genre.

- 71 On peut se demander pourquoi les formes de l'article indéfini ne sont intégrées que tardivement dans le système grammatical de l'enfant. Il ressort de notre analyse des articles indéfinis que les syntagmes qui réfèrent à des objets indéterminés ([- défini]), sont marqués par les enfants d'une façon déviante par rapport aux langues cibles. Berkele (1983) montre que les formes de l'article défini sont utilisées pour exprimer la référence spécifique. L'enfant pourrait faire l'hypothèse que [- défini] (ou [- spécifique]) est marqué par \emptyset et que [+ défini] (ou [+ spécifique]) est indiqué par un déterminant ou un élément modificateur quelconque.²⁴ Bickerton (1981) suppose l'existence d'un tel système dans certaines langues créoles. La ressemblance entre le système grammatical des enfants étudiés et ces créoles semble indiquer que les enfants supposent l'existence d'un système grammatical qui, s'il diffère de la langue cible, n'en représente pas moins un mode potentiel d'organisation du langage. La question se pose enfin de savoir si le système grammatical des enfants étudiés représente un système précurseur par lequel les enfants passent nécessairement. Des études longitudinales sur le développement du nombre et du genre chez d'autres enfants, de langues maternelles différentes, sont nécessaires pour répondre à cette question. La présente étude indique que le développement du concept de spécificité pourrait avoir une influence décisive (c'est-à-dire un effet déclencheur) sur le processus de l'acquisition du genre et du nombre.
- 72 Pour finir, il reste à savoir de quelle façon le développement langagier des enfants procède après l'âge de 3 ans.
- 73 En ce qui concerne le nombre, les enfants acquièrent les régularités complexes du système nominal allemand, ce qui se manifeste par l'usage inapproprié mais régulier des allomorphes du pluriel (cf. Køehn, 1989,1994). Ainsi, Ivar essaie d'éviter l'allomorphe {/ø/} et utilise {/s/} avec les noms qui terminent par *-er* et qui sont déjà pluriel dans la langue cible : *die rüubers* (les voleurs), *die Verkäufers* (les vendeurs), *die ritters* (les chevaliers), *die lasters* (les camions), *die gitters* Oes grilles), *die käfers* (les coléoptères), *die tigers* (les tigres). En outre, à partir de 3 ans, l'usage incorrect des syntagmes *les/die* + nom au pluriel disparaît.
- 74 Quant au genre, on peut constater que les problèmes observés par rapport à l'article indéfini disparaissent à partir de l'âge de 3 ans et les enfants établissent des paradigmes de genre généraux, à savoir que les diverses formes des déterminants sont reliées dans des paradigmes : *la, une, ma, sa* s'opposent à *le, un, mon, son*.

4.2 La séparation des langues

- 75 Une autre question qui s'impose concerne le bilinguisme des enfants, à savoir si le fait que les enfants acquièrent deux langues maternelles peut servir d'explication pour certains des phénomènes observés dans l'usage enfantin des deux langues. Quant à l'usage des syntagmes *les* + nom pour référer aussi bien à un seul objet qu'à plusieurs, on pourrait faire l'hypothèse que les enfants bilingues appliquent faussement leur système allemand (où la forme de l'article défini *die* sert deux fonctions, à marquer le

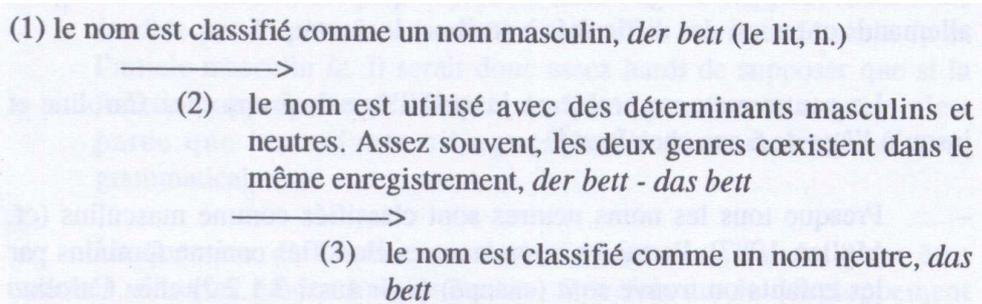
singulier et le pluriel) à leur système français. La forme de l'article défini *les* serait donc analysée comme marquant aussi bien le singulier que le pluriel à cause de l'existence de la forme plurifonctionnelle *die*. Cependant d'autres chercheurs constatent le même usage inapproprié de la forme *les* : Pupier (1982) note l'utilisation des syntagmes *les* + nom dans la référence à un seul objet comme à plusieurs chez des enfants bilingues français-anglais, qui utilisent par ailleurs les autres formes de l'article défini français et la forme anglaise *the* de façon appropriée.²⁵ L'étude de Pupier amène aux conclusions suivantes :

- Les enfants observés s'appuient davantage, dans leur acquisition du français, l'input reçu dans cette langue que sur le système anglais. En d'autres termes, ils n'appliquent pas un système unique à leurs deux langues.
 - Contrairement à ce que le système cible anglais suggère, les enfants étudiés par Pupier font la distinction entre l'article féminin *la* et l'article masculin *le*. Il serait donc assez hardi de supposer que si la fonction appropriée de l'article *les* n'est pas encore acquise c'est parce que les enfants bilingues établissent un seul système grammatical.
- 76 La question de l'influence du bilinguisme demande, pour être tranchée, d'autres études longitudinales, cette fois sur le développement langagier des enfants monolingues. J'espère cependant avoir pu montrer que l'analyse proposée ici, qui est indépendante du bilinguisme des enfants, est plausible.
- 77 L'autre observation importante par rapport à la question du bilinguisme est le fait que le neutre surgit tardivement en allemand. On pourrait faire l'hypothèse que les enfants bilingues français-allemand sont guidés par le système français et qu'ils supposent que l'allemand, comme le français, organise les noms en deux catégories, le masculin et le féminin. Cependant la perception d'une troisième classe nominale en allemand est de toute façon rendue difficile par des facteurs indépendants du bilinguisme des enfants :
- Les déterminants masculins et neutres sont très souvent homophones. En d'autres termes, les paradigmes du masculin et du neutre ne sont pas clairement distincts en allemand.
 - Köpcke (1982) montre qu'il existe de nombreuses régularités morphophonologiques dans la langue adulte qui permettent uniquement d'exclure le genre féminin. Ainsi, les noms qui terminent par *\l* sont à 94 % soit masculins soit neutres, mais pas féminins.
 - Köpcke (1982) constate aussi qu'il existe très peu de régularités morphophonologiques dans la langue adulte qui permettent l'attribution du neutre.
 - La forme de l'article défini *das* sert la fonction univoque de marquer le neutre en allemand, mais cette forme a une autre fonction dans le système grammatical allemand des enfants, à savoir la fonction déictique (cf. Beikele, 1983).
- 78 En outre, Mills (1986b) constate que les enfants monolingues allemands ont aussi des difficultés à attribuer le neutre.
- 79 Le neutre reste un problème jusqu'à l'âge de 5 ans chez Caroline et jusqu'à l'âge de 6 ans chez Ivar²⁶ :
- Presque tous les noms neutres sont classifiés comme masculins (cf. Müller, 1987). Parmi les noms neutres classifiés comme féminins par les enfants on trouve *sofa* (canapé) (voir aussi 3.1.2.2) chez Caroline et *reh* (chevreuil), *meer* (mer), *restaurant*, *spiel* (jeu), *rathaus* (mairie) chez Ivar. Il faut noter que les erreurs ne peuvent pas toutes être expliquées par le genre des équivalents français. On peut observer que les deux enfants étudiés combinent les noms neutres en *-chen*, *-en* et *-er* avec les déterminants masculins : *den häuschen* (le [acc] petite maison), *der mädchen* (le fille), *den mürchen* (le [acc] conte de fées), *der hühnchen* (le poulet),

der männchen (le petit homme), *der pferdchen* (le petit cheval), *der küken* (le poussin), *der essen* (le manger), *der fiebermess* (le thermomètre), *den waschbecken* (le [acc] lavabo), *der wasser* (l'eau), *der ufer* (le bord), *der messer* (le couteau), *den messer* (le [acc] couteau), *den zimmer* (le [acc] chambre), *den wohnzimmer* (le [acc] salle de séjour), *den feuer* (le [acc] feu), *denfenster* (le [acc] fenêtre), *den gitter* (le [acc] grille).

- Les déterminants neutres ne sont presque jamais utilisés avec des noms masculins ou féminins. Les seules exceptions sont *das Schubkarre* (la brouette, f., 3;0,2), *das rock* (la jupe, m., 4;3,29) et *dieses arm* (ce bras, m., 4;6,0) chez Caroline et *das köpf* (la tête, m., 4;0,18) chez Ivar.

- 80 Les caractéristiques du système des enfants sont à mettre en parallèle avec celles faites ci-dessus sur la place du neutre dans le système des adultes : conformément aux régularités phonologiques, les enfants refusent d'attribuer le genre féminin à des noms neutre et sont plutôt conservateurs dans l'attribution du neutre, pour lequel ils ne semblent pas établir de régularités. Cette dernière hypothèse est confirmée surtout par le fait que les enfants passent par trois phases différentes dans l'acquisition neutre :



- 81 Ces trois phases peuvent être discernées pour chaque nom séparément : même à la fin de l'observation, les enfants continuent à apprendre le genre des noms neutres et ils l'apprennent non pour des classes de noms mais pour chaque nom séparément.
- 82 Une autre observation qui soutient l'hypothèse que le processus de l'acquisition de l'allemand est plutôt dirigé par les facteurs internes du système adulte allemand que par une influence du système français à deux classes nominales concerne la perspective paradigmatique. Une fois que les enfants ont découvert qu'un nom est classifié comme un nom neutre dans la langue adulte - en utilisant les formes correctes du nominatif - ils continuent de combiner le nom avec les formes masculines du déterminant dans les autres cas :

Caroline	(fenêtre)	<i>das fenster - den fenster</i>
	(maison)	<i>das haus - den haus</i>
Ivar	(monnaie)	<i>das geld - den geld</i>
	(cheval)	<i>das pferd - den pferd</i>

- 83 Cet usage reflète une autre propriété de la langue adulte : les paradigmes du masculin et du neutre ne sont pas clairement distincts en allemand.

- 84 Ainsi, toutes les observations concernant l'acquisition tardive du neutre en allemand montrent la plausibilité de l'hypothèse de l'influence des facteurs internes, spécifiques à l'allemand.

5. Conclusion

- 85 Notre étude indique que ni le primat du sémantique ni l'hypothèse d'un rôle décisif des aspects formels ne sont justifiés dans l'acquisition du genre et du nombre en français et en allemand. Les jeunes bilingues acquièrent séparément les aspects sémantiques et grammaticaux de ces deux catégorisations et doivent ensuite intégrer ces différentes facettes pour atteindre un système comparable à celui des adultes. En outre, il semble que le processus de l'acquisition chez des enfants bilingues est dirigé par des facteurs internes des systèmes cibles plutôt que par une influence d'une langue sur l'autre. Cependant, des études longitudinales sur le développement langagier des enfants monolingues français et allemands sont nécessaires pour éclairer la question de l'influence du bilinguisme.

BIBLIOGRAPHIE

- BERKELE, G. (1983). *Die Entwicklung des Ausdrucks von Objektreferenz am Beispiel der Determinanten. Eine empirische Untersuchung zum Spracherwerb bilingualer Kinder (Französisch/ Deutsch)*. Thèse, Université de Hambourg.
- BICKERTON, D. (1981). *Roots of language*. Ann Arbor : Karoma. BOTTARI, P., P. CIPRIANI & A. M. CHILOSI (1993). « Protosyntactic devices in the acquisition of Italian free morphology », *Language Acquisition*, 3 : 327- 369.
- CORBETT, G.G. (1989). « An approach to the description of gender systems », in D. Arnold, M. Atkinson, J. Durand, C. Grover & L. Sadler (eds). *Essays on Grammatical Theory and Universal Grammar*, Clarendon Press, Oxford : 53- 89.
- DUBOIS, J. (1974). *Grammaire structurale / : Le nom*. Paris, Larousse. JAKOBSON, R. (1963). *Essais de linguistique générale* (traduit par N. Ruwet). Paris, Les Éditions de Minuit. KARMILOFF-SMITH, A. (1978). « The interplay between syntax, semantics and phonology in language acquisition processes », in R.N. Campbell & P.T. Smith (eds). *Recent Advances in the Psychology of Language*, New York, Plenum Press : 1-23.
- KARMILOFF-SMITH, A. (1979). *Afunctional approach to child language*. Cambridge : Cambridge University Press.
- KÆHN, C. (1989). *Der Erwerb der Pluralmarkierungen durch bilinguale Kinder (Französisch/Deutsch)*. Eine empirische Untersuchung. Thèse, Université de Hambourg.
- KÆHN, C. (1994), « Schemas in language acquisition : Evidence from gender and number assignment », in J.M. Meisel (ed). *Bilingual First Language Acquisition. French and German Grammatical Development*, Amsterdam, Benjamins : 29-51.

- KÖPCKE, K.-M. (1982). *Untersuchungen zum Genusssystem der deutschen Gegenwartssprache*. Tübingen : Niemeyer.
- KÖPCKE, K.-M. & D. Zubin (1983). « Die kognitive Organisation der Genuszuweisung zu den einsilbigen Nomen der deutschen Gegenwartssprache », *Zeitschrift für germanistische Linguistik*, 11 : 166-182.
- LEVY, Y. (1983). « The acquisition of Hebrew plurals : The case of the missing gender category », *Journal of Child Language*, 10 : 107-121.
- MILLS, A.E. (1986a). « Acquisition of the natural-gender rule in English and German », *Linguistics*, 24 : 31-45.
- MILLS, A.E. (1986b). *The acquisition of gender. A study of English and German*. Berlin, Heidelberg : Springer.
- MÜLLER, N. (1987). *Der Genuserwerb im Französischen und Deutschen. Eine empirische Untersuchung eines bilingualen Kindes*. Thèse, Université de Hambourg.
- MÜLLER, N. (1990). « Developing two gender assignment systems simultaneously », in J.M. Meisel (ed). *Two First Languages. Early Grammatical Development in Bilingual Children*, Dordrecht, Foris : 193-294.
- MÜLLER, N. (1994). « Gender and number agreement within DP », in J.M. Meisel (ed). *Bilingual First Language Acquisition. French and German Grammatical Development*, Amsterdam, Benjamins : 53-88.
- PINKER, S. (1982). « A theory of the acquisition of lexical interpretive grammars », in J. Bresnan (ed). *The Mental Representation of Grammatical Relations*, Cambridge, MIT Press : 655-726.
- PINKER, S. (1984). *Language learnability and language development*. Cambridge : Harvard University Press.
- PUPIER, P. (1982). « L'acquisition des déterminants français chez les petits enfants bilingues français - anglais », in P. Pupier et al. (eds.) *L'acquisition simultanée du français et de l'anglais chez des petits enfants de Montréal*, Québec, Edition officiel du Québec : 173-214.
- RONJAT, J. (1913). *Le développement du langage observé chez un enfant bilingue*. Paris, Champion.
- SLOBIN, D.I. (1973). « Cognitive prerequisites for the development of grammar », in C.A. Ferguson & D.I. Slobin (eds). *Studies of Child Language Development*, New York, Holt, Rinehart & Winston : 175-208.
- SLOBIN, D.I. (1985). « Crosslinguistic evidence for the language-making capacity », in D.I. Slobin (ed). *The Crosslinguistic Study of Language Acquisition, vol. II : Theoretical Issues*, Hillsdale, N.J., Erlbaum : 1157-1256.
- TUCKER, G.R., W.E. LAMBERT & A.A. RIGAUULT (1977). *The French speaker's skill with grammatical gender : An example of rule-governed behavior*. The Hague : Mouton.
- YAGUELLO, M. (1978). *Les mots et les femmes*. Paris, Payot. *Nouveau Petit Larousse* (1969), Paris.

NOTES

1. Je remercie Susanne E. Carroll, Caroline Koehn, Regina Köppe, Jürgen M. Meisel, Suzanne Schlyter, Achim Stenzel et Birgitta Veh des commentaires qu'ils ont bien voulu faire sur le travail de recherche résumé ici. Mes remerciements vont aussi à Pascale Le Gros, Elizabeth Kinnaër et

Maryse Vincent, qui m'ont aidée dans la rédaction de cet article en français. Une première version de ce texte a été présentée au 4^e Colloque du Réseau Européen de Laboratoires sur l'Acquisition des Langues à Lyon en 1992. Finalement, je remercie tout spécialement deux évaluateurs anonymes pour leurs commentaires.

2. Ce qui ne veut pas dire qu'elles émergent en même temps dans les deux langues.
3. Cette notation se lit : x ans ;y mois,z jours.
4. Les abréviations f., m., n. désignent respectivement le genre féminin, le genre masculin et le neutre.
5. Ces calculs ont été faits à partir du *Petit Larousse* (1969).
6. Le nombre entre parenthèses indique le nombre absolu des noms dont la règle prédit le genre correct
7. Nombre de noms avec cette terminaison.
8. Le nombre entre parenthèses indique nombre absolu d'exceptions.
9. Cf. Mills (1986).
10. Voyelles fléchies, -ä, -ö, -ü.
11. Il s'agit du projet de recherche DUFDE (Deutsch Und Französisch - Doppelter Erstspracherwerb = Acquisition simultanée de deux langues maternelles), sous la direction de Jürgen M. Meisel. Le projet de recherche a été financé par la Deutsche Forschungsgemeinschaft.
12. Il y a cinq exemples d'usage spontané des déterminants autres que *ein / un* pendant cette période : *le lait* (1 ;8,6 ;Ca), *'ne oma* (une grand-mère, 1 ;ll,4 ;Ca), *la moto* (1 ;ll,12Jv), *laji* (= guitare, 2 ;2,7 ;Iv), *l'eau* (2 ;3,5 ;Iv).
13. Ainsi, ces éléments précurseurs signalent la position syntaxique de l'article (voir aussi Bottari, Cipriani & Chilosi, 1993).
14. Pour ces dernières, lorsqu'elles ont une prononciation différente.
15. [*zamoto*] est un exemple de segmentation impropre de *les animaux*. Apparemment, le son [z] de la liaison fait partie du nom. En revanche, le fait que les enfants utilisent des syntagmes tels que *les petits champignons* montre que l'article ne fait pas partie du nom.
16. RSg = Référence Singulier.
17. *Les* pourrait aussi être traité comme forme par défaut du déterminant. Il faut noter que l'enfant entend cette forme avec un grand nombre de noms, qui sont aussi combinés avec *le* ou *la* dans son input, puisque dans la grande majorité des cas le -s du pluriel ne se prononce pas.
18. Le corpus de Caroline ne contient pas d'exemples d'un tel emploi. Elle utilise *zwei/deux/ail* uniquement comme pronoms.
19. Les formes *Mse* (lapins), *jünge* (garçons), *füge* (oiseaux) ne correspondent pas à la langue cible. Comme il s'agit de formes possibles du pluriel et qu'Ivar connaît déjà les formes nominales respectives du singulier, il est assez probable qu'il les a analysées comme des pluriels.
20. « Subgenders are agreement classes which control minimally different sets of agreements, that is, agreements differing for a small proportion of the morphosyntactic forms of the controller (typically a single one), not including the most basic form (usually the nominative singular). » (Corbett, 1989)
21. Cette régularité est également présente dans la langue cible.
22. Chez Ivar les noms neutres sont d'abord combinés avec les formes masculines de l'article défini (e.g. *der, deri*).
23. Le nom allemand *pferd* (cheval, n.) est traité comme masculin à cause de son caractère monosyllabique.
24. Cela veut dire que l'absence de déterminants, phénomène bien attesté dans beaucoup d'études sur l'acquisition du français et de l'allemand, est fonctionnelle dans le système grammatical de l'enfant.
25. Il faut noter que l'anglais ne marque ni le genre ni le nombre sur les formes de l'article défini.
26. C'est-à-dire jusqu'à la fin de l'étude (1 ;5 - 5 ;0 ;Ca et 1 ;6 - 5 ;ll ;Iv).

RÉSUMÉS

Le but de l'étude dont rend compte cet article est de déterminer si l'acquisition des catégories grammaticales qui sont transparentes du point de vue de la sémantique ou de la pragmatique précède l'acquisition de celles qui ne le sont pas. La catégorie grammaticale du nombre, par exemple, est transparente du point de vue sémantique, alors que celle du genre ne l'est pas (à l'exception du genre « naturel », lié au sexe du réfèrent). Chez les jeunes enfants bilingues observés (français-allemand), les concepts sémantiques de pluralité et de sexe apparaissent avant les catégories grammaticales correspondantes. La découverte du genre, qu'il soit « arbitraire » ou « naturel », et du nombre s'effectue en fait de manière simultanée, ce qui semble prouver que la transparence ne joue pas de rôle décisif dans l'acquisition des catégories grammaticales. Comme le montre le processus d'acquisition du nombre, le problème principal que l'enfant a à résoudre semble être, en revanche, de faire le lien entre distinction grammaticale et distinction sémantique.

The study presented in this paper aims to determine whether semantically/pragmatically transparent grammatical categories are acquired before opaque ones. The category of number, for example, is semantically transparent whereas that of gender is not (excepting « natural » gender related to the sex of the referent). The young (French-German) bilingual children observed show that the semantic categories of plurality and sex appear before the grammatical categories. The discovery of gender (be it « natural » or « arbitrary ») and number are simultaneous, which seems to prove that transparency does not play a decisive role in the acquisition of grammatical categories. The process of acquiring number seems however to show that the main problem for the child is to *link* the grammatical and semantic distinctions.

AUTEUR

NATASCHA MÜLLER

Université de Hambourg